

TEMLON



PIERRE ET GILLES

PARIS VOUS AIME MAGAZINE, octobre-décembre 2026

PARIS EN GRAND

Un café avec... PIERRE et GILLES

L'un est photographe, l'autre, peintre, et ils ont créé ensemble une œuvre à l'esthétique imprégnée de culture et de vie parisiennes. Rencontre avec deux amoureux de la capitale.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENCE VALENCOURT ET CHRISTINE RÉGNIER. PHOTOS DORIAN PROST

Ils forment l'un des duos les plus singuliers de la scène artistique française. Leur signature ? Des portraits mis en scène et réalisés à quatre mains : Pierre photographie, Gilles peint ensuite sur le tirage, et tous deux imaginent décors et cadres. Dans leurs images aux couleurs éclatantes, nourries d'iconographie religieuse, de culture pop, de clins d'œil à leurs voyages, anonymes et célèbres deviennent saints, marins ou idoles. On les retrouve au Café du Coin, jolie cantine face à leur maison-atelier du Pré-Saint-Gervais. Pompon, leur chien, blanc comme neige et sage comme une image, est de la partie. Les souvenirs fusent avec, en fil rouge, Paris, où a débuté leur histoire commune.

Paris, c'est une histoire qui dure depuis cinquante ans pour vous deux. Comment a-t-elle commencé ?

GILLES : on est arrivés à Paris chacun de son côté, à peu près à la même époque, et on s'est rencontrés lors d'une fête organisée par Kenzo, qui ouvrait alors sa boutique place des Victoires. C'était fin septembre 1976.

Vous aviez grandi l'un à La Roche-sur-Yon, l'autre au Havre. Qu'étiez-vous venus chercher dans la capitale ?

PIERRE : Paris, c'était l'espérance de la liberté, de la création, des rencontres. J'habitais dans une petite chambre d'hôtel, près du canal Saint-Martin. J'y suis resté plusieurs années. C'était très romantique.

GILLES : j'allais souvent à Paris, notamment pour voir des expositions. J'avais fait les Beaux-Arts du Havre et, à 18 ans, pour faire plaisir à mes parents, je me suis inscrit aux Arts déco. À vrai dire, je n'y suis pas beaucoup allé... Ce qui m'intéressait, c'était de découvrir la ville, les galeries, le cinéma, la Cinéma-thèque, de m'ouvrir à un monde différent. ...

A photographer and painter whose body of work is steeped in Parisian culture & life.

One of the most distinctive duos on the French art scene, Pierre & Gilles create their signature staged portraits through a collaborative process: Pierre takes the photograph, Gilles paints directly onto the print. Drawing on religious iconography, pop culture and their travels, their lively work transforms both ordinary people and celebrities into saints, sailors and idols. We meet them and their well-behaved dog Pompon at Café du Coin, a charming spot opposite their home and studio in Le Pré-Saint-Gervais. Memories flow freely, with Paris, where their story together began, as the common thread.

For both of you, Paris is a story 50 years in the making. How did it all begin?

GILLES (G): We arrived to Paris separately, in late September 1976, met at a party hosted by Kenzo to celebrate his new Place des Victoires boutique.

Having grown up in La Roche-sur-Yon and Le Havre, what originally drew you to the capital?

PIERRE (P): Paris represented freedom, creativity and encounters. I lived in a tiny room in a small hotel off Canal Saint-Martin for years – very romantic.

G: I often travelled to Paris to see exhibitions. After the École des Beaux-Arts in Le Havre, I enrolled at the École des Arts Décoratifs in Paris but rarely attended class. I was more interested. ...



Pierre et Gilles dans leur atelier du Pré-Saint-Cervais, parmi les œuvres de leur prochaine exposition parisienne, dès novembre.
Pierre and Gilles in their Pré-Saint-Cervais studio, with works from their next Paris exhibition, opening in November.

Je vivais dans le 15^e, un quartier que je n'aimais pas trop, alors je traînais ailleurs, notamment aux Halles. C'était l'époque du « trou des Halles ».

À quoi ressemblait votre Paris des années 1970 ?

GILLES : ça bouillonnait ! Saint-Germain était très vivant. Le Café de Flore était à la mode, on y croisait plein de célébrités, comme David Hockney ou Grace Jones. On pouvait y passer l'après-midi avec juste un café. Moi, je prenais un Cointreau avec de la glace pilée (rires). J'allais aussi beaucoup au cinéma, aux séances de minuit de la Cinémathèque, au Palais de Chaillot. J'y ai découvert les films underground de Warhol, comme *Women in Revolt*, qui a beaucoup compté pour moi.

PIERRE : Paris, c'était la ville de toutes les rencontres possibles. Je traînais beaucoup à Belleville, Barbès, Pigalle, où à l'époque, il y avait des petites fêtes foraines incroyables. À celle de Pigalle, nos copines faisaient du strip-tease pour se faire un peu d'argent. C'était très libre, populaire. Et puis il y avait les boîtes de nuit : le Scaramouche, le Rocambole, le Sept. Et plus tard, le Palace...

PIERRE ET GILLES : on y était tous les soirs, pendant deux ou trois ans ! On ne nous faisait pas payer, parce qu'on mettait l'ambiance. C'était le début des clubs, les gens sortaient encore peu... Je ne sais pas où on trouvait le temps de travailler à l'époque, mais on travaillait ! Ce qui était formidable, c'était le mélange des générations, des couleurs, des styles... Il suffisait d'avoir un look et on rentrait.

Et les fêtes étaient assez extravagantes...

PIERRE ET GILLES : oui, c'était incroyable ! Il y avait des décors, des spectacles, des bals costumés... Pour une fête inspirée de l'enlèvement des Sabines, on s'était habillés en centuriens ! C'était vraiment un théâtre. Ce genre de fêtes, avec autant de moyens et de liberté, n'existe plus aujourd'hui.

Vous y avez rencontré la terre entière...

PIERRE ET GILLES : oui ! Mick Jagger, Andy Warhol, Iggy Pop... Mais on était aussi toute une bande underground : Thierry Mugler, Jean Paul Gaultier, Eva Ionesco (actrice et autrice), Christian Louboutin, Edwige (surnommée « la reine des punks », physionomiste du Palace), Paquita Paquin (journaliste et autre figure du Palace)... C'était vraiment ce mélange qui était formidable. Nos modèles, c'étaient les gens que l'on rencontrait, nos amis. Notre première pochette d'album, c'était pour Amanda Lear, la reine du disco à l'époque. On faisait aussi tous les cartons de défilés de Thierry Mugler. Il nous a appris beaucoup de choses sur le glamour.

PIERRE ET GILLES EN 4 DATES

1983 Première exposition personnelle à Paris, lors de laquelle ils présentent leurs séries *Paradis* et *Garçons de Paris*.

1996 Leur œuvre entre pleinement au musée, à la Maison européenne de la photographie.

2000 L'art de Pierre et Gilles est célébré à New York, au New Museum of Contemporary Art.

2019 Exposition à la Philharmonie de Paris, autour de leur relation à la musique et aux stars.

1983 First solo exhibition in Paris: *Paradis* et *Garçons de Paris*.

1996 Their work is formally included in the permanent collection of Maison Européenne de la Photographie.

2000 They are celebrated at the New Museum of Contemporary Art in NY.

2019 Exhibition at the Philharmonie de Paris exploring their relationship with music and celebrities.

in immersing myself in the city – its galleries, cinemas and the Cinémathèque Française. I didn't like my neighbourhood in the 15th, so I wandered around places like Les Halles before it was redeveloped.

What was Paris like in the 1970s?

G: Saint-Germain was positively buzzing. The Café de Flore was the place to be. You could spend the afternoon over a single coffee, rubbing shoulders with the likes of David Hockney and Grace Jones. The nightlife was equally lively, with midnight screenings at the Cinémathèque and the Palais de Chaillot. Discovering underground films like Warhol's *Women in Revolt* left a lasting impression on me.

P: Paris provided endless possibility. I hung out in Belleville, Barbès and Pigalle. Back then, there were these incredible wild funfairs – a free-spirited, working-class scene. Then there was the nightlife, the legendary clubs like Le Scaramouche, Le Rocambole, Le Sept and later on Le Palace...

P&G: We were there every night for 2 or 3 years! We got in free because we brought the energy. It was the dawn of clubbing when people didn't go out much. How we found time to work back then is a mystery! What made it brilliant was the crowd – all

generations, all races, all styles. You just needed a look and you were in.

And the extravagant parties, you met everyone there...

P&G: They were incredible! Sets, costumes, performances, fancy balls – theatrical spectacles! Parties with such resources and freedom no longer exist.

We met Jagger, Warhol, Iggy Pop... But we were also part of a whole underground scene: Mugler, Gaultier, Louboutin, Eva Ionesco, Edwige, former Palace doorman Paquita Paquin – a brilliant mix. Our models were the people we met, our friends. We did our first album cover for Amanda Lear, the disco queen of the time, and designed the invitations for Mugler's fashion shows. He taught us a lot about glamour.

Could your work have emerged anywhere other than Paris?

P&G: No doubt it would have been different. There is something distinctly French about it, with its blend of sophistication and subtle provocation. But



Les Amants de Paris (2018).
The Lovers of Paris (2018).



Les Escaliers de la Butte (2011).
Les Escaliers de la Butte (2011).



Legend (Madonna, 1995).
Legend (Madonna, 1995).



Le Petit Romain (1999).
Le Petit Romain (1999).

PARIS EN GRAND

Votre travail aurait-il pu naître ailleurs qu'à Paris ?

PIERRE ET GILLES : il aurait sans doute été différent. Il y a quelque chose de très français dans ce qu'on fait, ce côté sophistiqué, un peu provocant, mais aussi quelque chose de très populaire : on voulait un art accessible, qui fasse rêver et réfléchir en même temps.

Quel est votre panthéon parmi tous ceux que vous avez photographiés ?

PIERRE ET GILLES : Sylvie Vartan, Dita Von Teese, Arielle Dombasle, Madonna, Stromæ... Mais aussi Marie France (chanteuse et comédienne, figure de la scène underground des années 1970, *Ndlr*), que l'on a beaucoup photographiée, la chanteuse Lio que l'on croisait au Palace, et bien sûr, Étienne Daho : l'image que l'on a faite de lui est devenue iconique.

Qui auriez-vous aimé, ou aimeriez-vous, photographier ?

PIERRE ET GILLES : on aime les surprises de la vie. On n'a jamais appelé quelqu'un qu'on voulait. Quand on a photographié Catherine Deneuve ou Isabelle Huppert, ce sont elles qui ont fait la démarche de nous rencontrer. Même Madonna nous a donné rendez-vous au Ritz ! On s'est demandé si ce n'était pas une farce...

PIERRE : peut-être, Céline Dion...

GILLES : il y a aussi ceux qu'on a manqués. Michael Jackson, par exemple. Il voulait un gros livre sur lui et il nous avait demandé de venir tout de suite à New York. Mais on exposait à Sydney et on ne pouvait pas tout laisser tomber...

Quel Paris aimez-vous aujourd'hui ?

GILLES : quand j'étais enfant, le quartier de la Concorde, avec la Seine, me faisait un effet énorme ! Aujourd'hui, je trouve qu'il y a trop de monde dans le centre. Pourtant, j'adore les grandes villes où ça grouille, comme Bangkok ou Mexico. À Paris, ce que je préfère, ce sont les quartiers populaires du 18^e, de la Goutte-d'Or à la porte de Clignancourt, mais aussi les quartiers indien et pakistanais du 10^e. C'est dans les marchés et les magasins populaires que l'on trouve les accessoires pour nos photos : faux lustres en plastique, pacotilles... J'aime aussi Montmartre, avec ses petits restos. Ma sœur y vit et on va chez Antoinette, rue Durantin, qui sert une délicieuse cuisine de grand-mère faite maison.

Paris est très présente dans vos œuvres... à travers la tour Eiffel, notamment !

PIERRE : C'est vrai : des amoureux avec la tour Eiffel au loin, Marie France devant la tour Eiffel et un feu d'artifice... Mais on aime également faire des images plus politiques, comme celle du petit vendeur de tours Eiffel.



Chez eux, avec leur chien Pompon.
At home, with their dog, Pompon.

there's also something accessible and down-to-earth about our work. We wanted a form that would do people good, make them both think and dream.

Of all the people you've photographed, who are your all-time favourites?

P&G : Warhol, Jagger, Sylvie Vartan, Dita Von Teese, Arielle Dombasle and more recently Stromæ. But also 1970s underground icons Marie France and Lio, a Palace regular. Meeting Étienne Daho was equally pivotal, resulting in a truly iconic portrait.

Who would you have liked, or would you like, to photograph?

P&G : We love surprises. We never seek out our subjects but let them come to us. Deneuve and Huppert took the initiative to meet us. Even Madonna asked to meet us at the Ritz. We thought it was a prank.

P : Perhaps Céline Dion.

G : Then there are the people we missed, like Michael Jackson. He got in touch with us for a book. We were exhibiting in Sydney and he wanted us to come to New York. We couldn't just drop everything.

What do you like about Paris these days?

G : As a child, the whole centre of Paris, around Place de la Concorde and the Seine, struck me as utterly magnificent. Nowadays, I find it too crowded. I love bustling cities like Bangkok or Mexico City. In Paris, I am drawn to the working-class neighbourhoods of the 18^e, from the Goutte-d'Or to Porte de

GILLES : la tour Eiffel, c'est un symbole. Quand j'étais enfant, elle me faisait rêver ! Comme tous les musées et les lieux de culture parisiens.

Un musée que vous aimez particulièrement ?

GILLES : le musée Gustave-Moreau. Salvador Dalí disait de ce peintre qu'il était un génie. Le musée a été installé dans son atelier, où tout a été conservé : les tableaux, les objets...

Vos voyages ont beaucoup nourri votre travail...

PIERRE : le côté religieux, par exemple, vient beaucoup de nos voyages en Inde.

GILLES : là-bas, on a découvert le cinéma de Bollywood, les affiches, les cartes postales de stars... En Égypte, en Turquie et au Maroc aussi, on regardait l'imagerie populaire, qui nous a beaucoup influencés. J'adore aussi le Japon, et notamment cet endroit à Fukuoka, auquel nous sommes très attachés : du sol au plafond, toute la décoration nous est consacrée.

Les aéroports, pour vous, c'est déjà le début du voyage ?

PIERRE : quand on quitte Paris pour aller ailleurs, on est déjà dans un entre-deux.

GILLES : c'est un drôle de monde. J'aime bien arriver un peu en avance, parce que j'ai toujours peur de me perdre...

Et lorsque vous revenez, qu'est-ce qui vous fait immédiatement vous sentir à Paris ?

GILLES : les couleurs ! Des crèmes, des teintes douces... Tout est raffiné. Quand on revient de Thaïlande, par exemple, Paris paraît soudain très calme. On se sent chez nous ! ♦

UN BEAU LIVRE A BEAUTIFUL BOOK



Cinq cents pages pour parcourir cinquante ans de création, classées par grands thèmes chers à Pierre et Gilles : l'amour, le religieux, les muses, le voyage, la politique, le sport... Les époques s'y mélangent et font apparaître, au-delà des années, la remarquable continuité de leur univers.

This 500-page volume, spanning 50 years of creative work, is organized around themes dear to Pierre & Gilles: love, religion, muses, travel, politics, sport. Different eras intertwine, revealing the remarkable continuity of their artistic vision across the passage of time.

Pierre et Gilles : 50 ans de création / Five Decades, Insight Editions.
Parution le 4 novembre.

UNE EXPO AN EXHIBITION

L'occasion d'admirer les 20 dernières œuvres du duo. Discover the duo's 20 most recent works.

Rose pour toi, rose pour moi. Galerie Templon. 30, rue Beaubourg, Paris 3^e.
Du 7 novembre au 31 décembre.

Clignancourt, and the Indian and Pakistani enclaves of the 10th. We find a treasure trove of photo props in those markets and local shops, from fake plastic chandeliers to cheap knick-knacks. I also love Montmartre where my sister lives. We go to Antoinette on Rue Durantin for delicious home cooking.

Paris, particularly the Eiffel Tower, feature prominently in your work!

P: We've made images of a couple with the Eiffel Tower in the distance, Marie France in front of it... But we also enjoy creating more political images, like that of the street vendor selling mini Eiffel Towers.

G: The Eiffel Tower is a symbol. As a child, my parents' promise to take me to Paris and the Eiffel Tower sparked a deep sense of wonder.

Is there a museum you're particularly fond of?

G: The Gustave Moreau Museum. I love this painter. Dalí said he was a genius. It's wonderful when an artist's studio is preserved. It's so rare - everything has remained intact.

You've lived in Pré-Saint-Gervais since 1990. What was it like back then, and what's it like now?

P&G: Having lived in a rooftop Bastille studio, Pré-Saint-Gervais felt like the end of the world! This working-class neighbourhood has become more gentrified since, but it's still very diverse. We're 5 minutes from Paris, yet there's a village feel: everyone knows each other. There's no direct metro line which helps preserve its character.

Your travels have also greatly influenced your work.

P&G: The religious dimension stems largely from our trips to India where we discovered Bollywood posters and postcards of stars. We were also influenced by popular images from Egypt, Turkey and Morocco. We also love Japan, especially this place in Fukuoka, which means a great deal to us: from floor to ceiling, the entire décor is devoted to our work.

Do you view airports as the starting point of your travels?

P&G: When we leave Paris to go elsewhere, we're already in limbo. It's a strange world, so we prefer arriving early to avoid getting lost.

What immediately tells you you're back in Paris?

G: Quintessentially Parisian colours! Elegant soft creams and delicate hues. When I come back from Thailand, Paris suddenly seems very calm. ♦